

LES ORIGINES DU SYNDICALISME EN AMÉRIQUE LATINE...

Confrontés à ceux de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème}, les objectifs actuels du mouvement ouvrier d'Amérique latine marquent un net recul, malgré les millions d'affiliés que prétendent contrôler de nombreuses centrales syndicales nationales. Pour Victor Alba cette position de faiblesse est la conséquence d'une avance lente, les travailleurs indo-américains n'ayant pas encore eu la possibilité de faire mieux. Pour nous au contraire il ne s'agit pas, actuellement, d'une imitation maladroite du syndicalisme européen, mais d'un comportement entièrement différent et dans les principes et dans les méthodes.

DANS LEUR BALUCHON...

L'âge d'or du syndicalisme indo-américain se situe dans les vingt premières années de ce siècle. A partir de la troisième décennie il subit les contrecoups, d'une part de la révolution soviétique, d'autre part de la première guerre mondiale qui a montré que seules les nations fortement industrialisées et riches en matières premières pouvaient peser sur le destin du monde et qui a ainsi exacerbé le nationalisme dans ces pays de langue espagnole.

L'une et l'autre de ces forces, la communiste comme la nationaliste, firent dévier le syndicalisme de la voie révolutionnaire et adultérèrent ses buts. Pour les uns, et cela jusqu'à plusieurs années après la mort de Staline, il s'agissait avant tout de défendre la patrie du prolétariat assiégée par le capitalisme, même au détriment des travailleurs locaux. Les autres ne s'intéressaient qu'à faire accéder et maintenir au pouvoir, dans chaque pays, un dictateur ou un parti qui, auparavant, avait su noyauter et dominer les syndicats.

Le syndicalisme indo-américain avait pourtant pris naissance grâce aux apports des émigrants anarcho-syndicalistes européens, plus particulièrement italiens, espagnols et portugais, qui emportaient dans leur baluchon des ouvrages de propagande qu'ils allaient répandre à pleines mains une fois arrivés sur les terres vierges d'Amérique. Ils venaient ces émigrants, de lieux dans lesquels était profondément enraciné l'esprit de lutte et de revendication de l'*Association internationale des Travailleurs*; et le bagage qu'ils chargeaient avec eux était en grande partie d'origine anarchiste, les sections espagnole et italienne ayant manifesté dès leur création leur préférence pour le courant qui, dans la *Première Internationale*, soutenait les proudhoniens français, de même que Bakounine, James Guillaume et De Paepe. Et parmi les pays dont le syndicalisme fut le plus influencé par les idées libertaires il faut citer ceux dont l'industrialisation commença bien que timidement, à la fin du siècle dernier: Argentine, Chili, Brésil et Mexique.

L'AMÉRIQUE DU SUD

Il serait très difficile de présenter une étude exhaustive pour chaque pays, surtout sur les débuts, car d'une part les forces répressives détruisent souvent archives et documents et, d'autre part à certains élans succédaient des périodes de déclin. On se trouve donc obligé de se référer parfois à des sources aussi éloignées de l'anarcho-syndicalisme que le sont les bulletins du B.I.T. de Genève ou autres documents officiels .

1- ARGENTINE:

Le premier syndicat d'Amérique latine a sans doute été l'*Union Typographique* fondée à Buenos-Ayres en 1878.

Un an avant avait été créée la mutuelle «*La Fraternité*».

Le *Syndicat des boulangers* de cette même ville fut fondé en 1887 et, en 1891, plusieurs organisations de travailleurs fusionnèrent dans la *Fédération ouvrière*. Les périodiques révolutionnaires de cette époque sont:

«*El Obrero*», «*El Socialista*», «*La Vanguardia*», «*El Obrero Panadero*», «*La Union Gremial*» et «*La Protesta Humana*». La *Fédération Ouvrière de la Régionale Argentine* (F.O.R.A.) est fondée en 1901, elle compte plus de 500.000 adhérents et publie deux quotidiens: «*La Protesta*» et «*La Batalla*».

Les ouvriers révolutionnaires argentins ont souvent payé de leur sang leur volonté de lutte. La réaction attaqua chaque fois qu'elle le put, comme par exemple le 1^{er} mai 1904 ou les forces de l'ordre ouvrirent le feu sur les manifestants, en tuant huit et en blessant une centaine, La «*semaine sanglante*» de 1919 coûta la vie à plusieurs travailleurs et 5.000 emprisonnés. Salvador Planas, Kurt Vickers et Simon Radowitzky organisèrent des attentats contre les têtes de la répression: le président Quintana, le lieutenant-colonel Varela et le colonel Falcon.

2- URUGUAY:

On y trouve souvent le reflet de ce qui se passe sur la rive droite du Rio de la Plata. La *Fédération Ouvrière de la Région Uruguayenne* (F.O.R.U.), d'inspiration nettement anarcho-syndicaliste, fut fondée quelques années après la F.O.R.A. A cette époque il faut toutefois signaler l'influence du socialisme étatique représenté par Emile Frugoni.

3- CHILI:

Les premières grèves importantes y éclatèrent en 1890 dans les gisements de salpêtre de Tarapaca. Avant que soit fondée la *Fédération Ouvrière Chilienne* (F.O.C) en 1909, le nombre des organisations de travailleurs dépassait 400, 15% de la population totale y adhéraient.

4- PARAGUAY:

L'éveil ouvrier y fut lent. Car en plus des caractéristiques classiques de toute économie exclusivement agricole ce pays eut une histoire jalonnée de dictatures et de guerres terribles, comme celle imposée par Lopez contre la Triple Alliance au siècle dernier ou la campagne du Chaco contre la Bolivie en 1935. La *Confédération Nationale du Travail* y fut créée le 15 septembre 1936 à Asuncion.

5- BRÉSIL:

Des publications révolutionnaires y apparurent assez tôt. «*O Socialista da Provincia do Rio de Janeiro*», qui se proclame partisan de Fourier, en 1845; à Sao Paulo, «*O Operario*» en 1869. Puis «*O Trabalho*» en 1884, «*O Grito dos Pobres*» en 1889, «*O Amigo do Povo*» en 1890. La dernière décennie du 19^{ème} siècle voit paraître en plus: «*O Primeiro de Maio*», «*Socialista*», «*O Grito do Povo*», «*O Povo*», «*A Lanterna*», «*O Libertario*», «*Aurora*», «*Anti-Clérical*», «*Jornal do Operario*», «*Terra Livre*», «*No Rumo*», «*A Guerra Social*», «*O Grito do Operario*», «*A Propaganda Libertaria*», «*Germinal*», plus quatre publications en italien: «*L'Operario*», «*Avanti*», «*La Parola dei Socialisti*», «*La Barricata*». Sans compter ceux qui ont échappé au recensement.

La *Confederação Operaria Brasileira* (F.O.B.) fonctionne depuis 1913 et groupe diverses organisations ouvrières des États de Guanabara, Sao Paulo, Rio Grande del Sul, et du district fédéral de Rio de Janeiro. La ville de Santos, port de Sao Paulo, était appelée «*La Barcelone brésilienne*», en comparaison avec la cité catalane où l'anarcho-syndicalisme s'était développé plus que dans toute autre grande ville espagnole.

6- BOLIVIE:

Comme le Paraguay ce pays n'a aucune ouverture sur la mer et la population en est composée en grande partie d'indiens et de métis vivant dans des conditions désespérantes; il n'y entre que peu d'immigrants européens. Malgré cela le syndicalisme y apparaît dès 1905 où des travailleurs se regroupent dans le «*Centro Social de Obreros*». Les courants anarcho-syndicaliste et socialiste s'affrontèrent sans violence pour asseoir leur influence dans la *Fédération Ouvrière Internationale* fondée en 1912. Celle-ci, à l'image de la C.N.T. espagnole, adopta comme emblème les couleurs rouge et noir. En 1918 elle changea de nom et devint la *Fédération Ouvrière du Travail*.

7- PÉROU:

En 1904 les anarcho-syndicalistes créèrent à La Paz l'*Union des Travailleurs Boulangers*; deux ans plus

tard commença la publication de «*Humanidad*» et en 1910 le *Centre Rationaliste Francisco Ferrer* lance le périodique «*Paginas Libres*». La première grève moderne eut lieu en 1904 chez les dockers du port de El Callao. En 1912 la *Fédération Ouvrière Régionale du Pérou* (F.O.R.P.) lance la campagne pour les huit heures, campagne à laquelle prit une part importante le périodique anarchiste de Lima, «*La Protesta*».

8- ÉQUATEUR:

Au début du siècle l'économie y est encore essentiellement agricole. Le mouvement syndicaliste ne commence à y apparaître qu'après la première guerre mondiale. Il faut attendre 1922 pour que les diverses organisations de travailleurs se regroupent dans la *Confédération des Syndicats Ouvriers*.

9- COLOMBIE:

Les conditions sont comparables et le phénomène syndical y apparaît encore plus tard, puisque ce n'est qu'en 1937 que quelques mutuelles et groupements ouvriers fusionnèrent dans la *Confédération des Travailleurs de Colombie*.

10- VENEZUELA:

La *Corporation des Professionnels d'Arts Graphiques* date de 1919, celle des cordonniers de 1920. En 1928 fut créée une *Fédération Ouvrière* soumise au gouvernement, par décision de Juan Vicente Gomez, le plus féroce des dictateurs du pays et peut-être du continent. Ce syndicat que Victor Alba et Moisés Poblet Troncoso ont présenté comme une organisation d'origine prolétarienne authentique, n'était en réalité qu'un corps sans membres, un artifice permettant à Gomez de faire bonne figure au B. I.T. de Genève où le Venezuela avait été admis. Après la mort du général Gomez fut fondée la *Confédération des Travailleurs du Venezuela*.

L'AMÉRIQUE CENTRALE

Dans la plupart des pays d'Amérique Centrale, le passé syndicaliste présente peu d'importance, pour les mêmes raisons qu'au Paraguay, en Équateur, en Colombie et au Venezuela.

11- PANAMA:

La *Fédération Ouvrière de Panama* date de 1936, mais le fait révolutionnaire important se déroula dans l'isthme en 1925 ce fut une grève des locataires dont une figure marquante était l'anarchiste espagnol Blasquez de Pedro.

12- COSTA RICA:

La naissance du mouvement ouvrier costaricain eut lieu encore plus tard puisque la *Confédération des Travailleurs de Costa Rica* ne fut fondée qu'en octobre 1943.

13- NICARAGUA:

Fondé en 1924 l'*Obrerismo Organizado do Nicaragua* eut des débuts prometteurs sous l'impulsion du militant révolutionnaire Cesar Augusto Sandino. Ensuite cette organisation devint un instrument docile de la dictature des Somoza,

14- HONDURAS:

La *Fédération Ouvrière du Honduras* créée en 1929, s'est toujours cantonnée dans un syndicalisme désespérément hybride.

15- SALVADOR:

Une *Confédération d'Ouvriers* y fut fondée en 1914, mais ne sut que végéter sous les diverses dictatures auxquelles le pays fut soumis.

16- GUATEMALA:

C'est un des rares pays qui sorte de la grisaille ambiante. Le mouvement mutualiste y fit ses premières armes vers 1872 et en 1894 apparut «*El Porvenir de los Obreros*». Les diverses institutions mutualistes et corporations se réunirent en 1912 dans la *Fédération des Sociétés Ouvrières*. Puis pendant la première guerre mondiale fut créée la *Fédération Ouvrière du Guatemala pour la Protection Légale du Travail* (F.O.G.P.L.T.) qui, à partir de 1927, fut subventionnée par l'État. La F.O.G.P.L.T., ne fut pas interdite sous la dictature du général Ubico (1930-1944), mais pendant cette période les activités syndicalistes périclitèrent,

17- SAINT-DOMINGUE:

Le syndicalisme authentique n'a jamais pu y prendre pied. La *Fédération des Syndicats de la République Dominicaine* a été constituée en 1928. Deux ans plus tard, ce fut l'avènement de Trujillo, le *Boucher des Caraïbes*, qui en fit son instrument. Mais en 1938, il préféra faire naître une autre centrale, la *Confédération Dominicaine du Travail*, que la *Confédération des Travailleurs d'Amérique Latine* (C.T.A.L.) admit sans scrupule en son sein.

18- CUBA:

Alors que l'île était encore colonie espagnole, le courant anarcho-syndicaliste y prit de l'importance, parallèlement à la volonté d'indépendance. Le premier périodique anarchiste, «*El Productor*», y fut publié en 1887; il influençait fortement les travailleurs du tabac qui se mirent en grève en 1888. La «*Junta de Artesanos*» est remplacée par l'*Alliance des Travailleurs* qui fut à l'origine de la *Confédération du Travail de Cuba*, créée quelques années plus tard. De nombreux militants libertaires furent des martyrs du mouvement révolutionnaire cubain, tels que Enrique Roig, fondateur de «*El Productor*», et Cresci, secrétaire de la «*Junta de Artesanos*», assassinés tous les deux par la réaction hispano-cubaine; tels que Manuel Miranda, déporté à Fernando Poo.

«*El Productor*» fut remplacé par «*El Rebelde*», puis par «*Nueva Ideal*» et «*Tierra*» qui vit le jour en 1902 au cours d'une grève générale sans égale dans l'histoire cubaine. Jerez, délégué cubain au *Congrès anarchiste du Ferrol* (Espagne, 1914), fut emprisonné à Séville et mourut au cours d'une grève de la faim.

A partir de 1920, comme dans tous les autres pays du continent, exposés au mirage de la révolution russe, le mouvement anarcho-syndicaliste cubain souffrit d'une concurrence toujours plus forte et bien subventionnée qui conduisit à la prolifération des centrales syndicales.

Avec l'Argentine et le Mexique, Cuba fut un des pays d'Amérique où le mouvement syndicaliste ouvrier se développa le mieux et où l'influence libertaire fut très manquante.

19- MEXIQUE:

Le . plus septentrional des pays de langue espagnole est caractérisé par un fait remarquable: les premières figures marquantes du mouvement ouvrier étaient des militants d'origine aztèque et non, comme ailleurs, des immigrants.

Le *Grand Cercle Ouvrier du Mexique* (G.C.O.M.) est fondé en 1872 et, en 1876, se tient un congrès de travailleurs, sous la devise «*Ma liberté et mon droit*». Le G.C.O.M. regroupe des corporations et des coopératives et publie «*El Socialista*». Le dictateur Porfirio Diaz tolère ces opposants et d'autres périodiques voient le jour: «*Revolucion Social*», «*El Obrero Internacional*», «*La Internacional*». Et, malgré la dictature, l'effervescence révolutionnaire ne cesse pas; les frères Flores Magon fondèrent en 1900 «*Regeneracion*», publication qui, au cours des luttes, deviendra franchement anarchiste et transformera Ricardo Flores Magon en une figure dominante du mouvement révolutionnaire mexicain.

Après le renversement du régime de Porfirio Diaz se produisit un des faits les plus importants du syndicalisme indo-américain: la fondation à Mexico de la *Maison de l'Ouvrier Mondial* qui favorisera la parution de périodiques tels que «*El Sindicalista*», «*Émancipation Obrera*», «*Révolution Social*», «*Ariete*». L'*École Rationaliste* est inaugurée le 13 octobre 1915, pour commémorer l'exécution de Francisco Ferrer. Venustano Carranza reconnaît le bien fondé des revendications agraires et, les prenant pour base, les syndicats forment des milices qui appuieront la *Révolution Constitutionnelle* au point d'en arriver à créer un corps sanitaire anarchiste et dans lequel les infirmières portaient la jupe noire et le blouse rouge...

AUJOURD'HUI

Comme il n'était pas question de faire tenir dans deux pages une étude détaillée du syndicalisme dans chacune des 19 républiques, nous avons surtout cherché à mettre l'accent sur l'influence exercée par anar-

cho-syndicaliste dès les premiers pas du mouvement ouvrier contemporain, influence qui dura jusqu'aux années 1920 où intervint alors un événement se déroulant aux antipodes, qui perturba radicalement une évolution que l'industrialisation n'aurait pu que renforcer. Cet événement fut la révolution russe qui ébranla des fondements syndicalistes beaucoup plus solides que ceux d'Indo-Amérique, puisque la *Confédération Nationale du Travail* d'Espagne adhéra provisoirement à la 3^{ème} *Internationale* et envoya des délégations en Russie afin qu'elles puissent témoigner sur le phénomène soviétique. Trois ans plus tard, le mirage s'étant envolé la C.N.T. se retirait de la 3^{ème} *Internationale*; mais en Amérique, où l'anarcho-syndicalisme n'était pas aussi solidement enraciné dans les masses ouvrières qu'en Espagne, l'enthousiasme soulevé par la *Révolution d'Octobre* fut tel que le syndicalisme délaissa l'orientation libertaire.

En outre, la Russie soviétique, cherchant à rompre l'encerclement capitaliste, envoyait de l'argent et des agitateurs partout où il y avait des chances d'exploiter des situations troublées. En Amérique, les deux agitateurs les plus importants furent l'indien M.N. Roy, qui quittera plus tard le PC. pour se tourner vers un humanisme transcendant et le japonais Sen Latayama. Ce sont eux qui furent à l'origine de la plupart des partis communistes d'Amérique latine. Mais quand se furent dissipés les premiers effets de l'euphorie révolutionnaire et quand l'U.R.S.S. commença à montrer les multiples défauts de son système le communisme se heurta à la concurrence du nationalisme. Ce sentiment se trouve développé à profusion dans tous les pays jeunes qui eurent à subir une colonisation. Dès les premiers moments du syndicalisme, les partis politiques latino-américains comprirent qu'il représentait une immense force et cherchèrent, et réussirent souvent, à en tirer profit en exploitant le sentiment nationaliste facile à exciter chez des peuples qui subissent l'exploitation étrangère.

Aujourd'hui, les syndicats indo-américains sont des instruments que les chefs politiques manient à leur gré, aussi bien ceux de l'opposition que ceux qui sont installés au pouvoir. Des dictateurs comme Peron en Argentine et Getulio Vargas au Brésil se servirent du mouvement ouvrier comme point d'appui. En exploitant l'amour-propre de l'humble travailleur auquel ils font croire qu'il est vraiment installé dans le fauteuil présidentiel et que le dictateur n'est autre chose qu'un mandataire, de nombreux gouvernements ont pu mettre sur pied une véritable force de choc capable de faire reculer même l'armée.

Bien que Robert J. Alexander affirme: *«Le syndicalisme d'Amérique latine est en même temps une force révolutionnaire et un élément de stabilité politique. S'il est vrai que son objectif est d'obtenir des changements radicaux dans l'économie et la société, lui-même paraît convaincu que de tels changements doivent se produire d'une façon ordonnée et constitutionnelle»*. La réalité est tout autre. Dès qu'on analyse les situations de plus près, on s'aperçoit que dans chaque pays, si les syndicats font impression de l'extérieur, ils ne cultivent en fait aucun ferment révolutionnaire.

Les occasions sont fréquentes où les revendications de la base sont dénaturées par les comités qui la représentent, et cela quelles que soient les centrales syndicales. Aussi bien celle qui adhère à l'O.R.I.T., branche américaine de la C.I.S.L., que celle de la C.L.A.S.C., branche américaine de la C.I.C.S., que celle de la C.T.A.L. influencée par les communistes.

Les ouvriers d'Amérique latine, bien que leur revenu par tête soit un des plus faibles du monde, subissent une politisation contraire à leurs véritables intérêts économiques et de classe. Si l'on se place au point de vue du syndicalisme d'inspiration révolutionnaire, la situation paraît plutôt déprimante. D'autant plus que si on jette un regard vers l'Europe, on s'aperçoit que là aussi la politisation du syndicalisme y devient de plus en plus patente.
